

JONATHAN MEESE

MAGAZINE AIR FRANCE – octobre 2012

ENTRETIEN CROISÉ *Pierre Audi, Jonathan Meese*

MÉDÉE, L'AMOUR FEU

LE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES POURRAIT
RENOUER AVEC LE SCANDALE EN RESSUSCITANT
LA NOIRE MÉDÉE DE CHARPENTIER, CRÉATION
QUI OUVRE LA SAISON DU CENTENAIRE.

PROPOS RECUEILLIS PAR Emmanuel Daydé PHOTO Patrick Messina

En invitant le subtil metteur en scène Pierre Audi et le sauvage plasticien Jonathan Meese à actualiser la *Médée* baroque de Thomas Corneille et de Marc-Antoine Charpentier, le Théâtre des Champs-Élysées connaîtra-t-il un scandale équivalent à celui du *Sacre du printemps* en 1913 ? En attendant cette création, rencontre avec deux fous d'amour déclarés de la magicienne de Colchide.

Pierre Audi, au-delà de votre sulfureuse mise en scène, le véritable scandale de cette Médée n'est-il pas dans la malédiction qui semble peser sur la musique sombre de Charpentier, toujours aussi méconnue ?

Pierre Audi Je traite cet opéra comme un chef-d'œuvre. C'est une œuvre qui semble ignorer le souci du « succès » pour se mettre totalement au service d'un mythe mystérieux. C'est l'histoire d'une confrontation qu'on doit traiter avec courage, sans pudeur. Nous avons choisi un vocabulaire scénique fluide et libre, qui contraste avec l'onirisme. Mais actualiser tout court, ce serait réduire la pièce.

Attentif à l'effervescence du monde, vous aimez l'habiter en faisant appel à des plasticiens contemporains. Mais l'univers hirsute et bariolé de Jonathan Meese ne paraît-il pas, au premier abord, s'opposer au sobre classicisme de Médée ?

PA C'est la première fois que je fais appel à un plasticien pour une œuvre baroque. Meese libère la pièce de sa noirceur au premier degré. C'est l'aspect irrationnel qui domine. Les enjeux sont monstrueux et le monde de Meese n'a pas peur de les exprimer. Je me rends compte de plus en plus que ces opéras sont surréalistes et souvent très déconstruits. Ils se prêtent bien aux univers de plasticiens comme Jonathan Meese. Un beau défi.

Jonathan Meese, vous avez dit : «Le monde entier doit être un immense opéra.» Mais comment pouvez-vous vous intéresser au tendre lamento de Charpentier, après avoir déversé votre fureur en taguant et en improvisant sur Wagner ?

Jonathan Meese Toute musique vient de l'art, qu'il s'agisse de celle de Charpentier, de Wagner, de Rihm, des Beatles, du punk, de la techno, du hip-hop ou de toute autre forme à venir. Un art basé sur l'évolution et appartenant au cycle de la nature. Peintres du son, Charpentier et Wagner sont d'humbles interprètes de la musique totale.

Pierre Audi, vous semblez tenir en haute estime le livret de Thomas Corneille, le frère cadet de Pierre. Tel n'était pourtant pas l'opinion de Molière, ni de Lully. Quelle est pour vous la valeur littéraire de cette Médée ?

PA C'est un texte admirable, qui n'est pas sans humour, c'est sa grande force. Il y a des passages shakespeariens. Je le sens moins « français », plus universel, donc inévitablement plus contemporain. C'est la couleur et la saveur du sang qui coulent dans les veines de toutes les grandes tragédies. Thomas Corneille nous offre un texte singulier et d'une force rare. Plus évident aujourd'hui, mais sans doute choquant à son époque.

Jonathan Meese, on vous sait plus attiré par l'ultraviolence de Stanley Kubrick que par la tragédie policée du XVII^e siècle français. Mais, dans vos images de corps déstructurés, ne portez-vous pas un regard kubrickien sur la folie de Médée ?

JM Stanley Kubrick et/ou Médée sont les deux faces d'une même pièce. Meese joue volontiers et indifféremment avec l'une ou l'autre. L'art est une chaîne alimentaire : tout digère tout

Galerie Daniel Templon

Paris

JONATHAN MEESE

MAGAZINE AIR FRANCE – octobre 2012



Galerie Daniel Templon

Paris

JONATHAN MEESE

MAGAZINE AIR FRANCE – octobre 2012

Biographies

PIERRE AUDI 1957 Naissance au Liban. 1977 Dirige Timon d'Athènes de Shakespeare, à Oxford. 1979 Fonde Almeida Theatre à Londres, une scène expérimentale. 1981 Crée l'Almeida Festival of Contemporary Music, Dance and Theatre pour inviter Botho Strauss et Claude Vivier. 1988 Directeur artistique du Nederlandse Opera (Amsterdam), où il crée de nombreux opéras contemporains. 1993 Le couronnement de Poppée, de Monteverdi, est donné à la Brooklyn Academy of Music. 2011 Crée Orlando Furioso de Vivaldi, à Paris. 2012 Orlando de Haendel joué à guichets fermés à Bruxelles.

JONATHAN MEESE 1971 Naissance à Tokyo. 1995-1998 École des beaux-arts de Hambourg. 1998 Révélé par la 1^{re} Biennale de Berlin. 2002 Exposé à la Galerie Templon, Paris. 2004 Participe à New Blood à la Saatchi Collection, Londres. 2005 Improvisation de plusieurs heures sur Parsifal de Wagner au Berlin Staatsoper. 2007 Tague Les maîtres chanteurs de Wagner pour Frank Castorf à Chaillot. 2010 Scénographe pour Pierre Audi de Dionysos (opéra sur Nietzsche) de Rihm, festival de Salzbourg. 2010-2011 Jonathan Meese: Sculpture, Knight Exhibition Series, au MOCA, Miami.

Pierre Audi, vous mettez en exergue cette stupéfiante affirmation de Médée : «L'amour, c'est moi.» Médée, ange de la mort mais esclave de l'amour, serait-elle une Carmen à mort ?

PA La mort est une punition et une libération. Carmen s'en fiche un peu, Médée ne s'en fiche pas du tout. À la différence de Carmen, l'amour est un don noble, entier, sacré, qui doit se respecter. Cela implique une responsabilité, un sens du devoir, de la gratitude. Jason (son amant) et Créon (le roi) sont loin de comprendre la voie totalitaire de Médée. Mais l'amour est-il un droit ?

Jonathan Meese, vous ne cessez de proclamer que «l'art gouvernera bientôt car il est plus fort que la politique et la religion». En vous attaquant à une tragédie classique, n'est-ce pas aussi une manière d'étendre votre «dictature de l'art» ?

JM La tragédie classique est incontestablement un élément constitutif du pouvoir de l'art. L'art ne doit jamais se satisfaire du *statu quo*, pas plus qu'il ne doit sombrer dans la nostalgie. Il cristallise le dévouement concret, à l'instar de Médée, il est une obligation de servir le futur. L'opéra doit se développer, jusqu'au stade ultime, comme une œuvre d'art total et supplanter toutes les odieuses idéologies. L'opéra, comme tous les arts, est une totalité. Médée est un étage de fusée de la dictature de l'art. Jonathan Meese se considère comme l'Alexis Zorba de l'art.

Pierre Audi, dans cette démonstration de la société du spectacle du Grand Siècle français, où la vérité se cache derrière l'artifice, ne retrouvez-vous pas un certain voyeurisme du XXI^e siècle ?

PA Avec Jonathan Meese, nous avons imaginé un monde poétique entre le Hollywood d'Erich von Stroheim et le monde de l'art contemporain de Leo Castelli. Deux mondes célèbres pour leur excès, leur culte de l'autodestruction. Médée est un point central dans ce monde-là, elle apporte le succès, la force, l'inspiration, la fortune à tout ce qu'elle touche – mais aussi la mort. Elle s'octroie le droit de tout détruire, tant qu'elle en est capable. Personne n'a raison dans ce mythe, comme personne n'est plus crédible dans le monde qui nous entoure. L'enjeu consiste à s'octroyer le droit moral de punir et de corriger. Et ce droit est bien fluide...

Jonathan Meese, étant né au Japon d'un père anglais et d'une mère allemande – avec laquelle vous collaborez toujours étroitement –, vous vous considérez comme un samouraï de l'art. Et vous, Pierre Audi, exilé naviguant de l'Angleterre aux Pays-Bas et du théâtre contemporain à l'opéra baroque, vous semblez vouloir faire l'éloge de la fuite. Alors si Mme Bovary, c'était Flaubert, Médée ne serait-elle pas un condensé amer de vous deux ?

JM En fin de compte, Médée n'est autre que mère Nature, la Terre mère, qui d'un côté permet toute forme d'existence et de l'autre, peut – et doit – être destructrice. Les mères sont des commandants en chef de la chaîne alimentaire et des êtres respectables. Les mères sont des fonctions. La mère de Meese est l'industrie de la nature. Jonathan Meese est un bébé samouraï de l'art, tel Monsieur Spock (logique, précis et neutre).

PA On doit toujours s'identifier aux personnages d'une œuvre quand on la met en scène. La pièce de théâtre qui me fascine le plus est *Timon d'Athènes* de Shakespeare, sur la générosité et le matérialisme. Médée est convaincue, comme Timon, qu'elle a raison et qu'elle a donc le droit moral de faire souffrir celui qui abuse de l'amour total qu'elle représente. Je ne peux pas nier que ce problème me touche personnellement ; je le comprends et il m'intéresse de le raconter avec compassion, mais sans demi-mesures. Ce sont des concepts de la vie qui réveillent la pudeur des autres, mais les Timons et les Médées vivent parmi nous... |

Galerie Daniel Templon

Paris

JONATHAN MEESE

MAGAZINE AIR FRANCE – octobre 2012

MÉDÉE: LOVE'S FIERY DEPTHS

As it marks its centenary, Paris's Théâtre des Champs-Élysées resuscitates Charpentier's Medee, which may prove a controversial choice

Has the Théâtre des Champs-Élysées created a scandal of the proportions of *The Rite of Spring* (1913) in its decision to invite Pierre Audi and the stage designer Jonathan Meese to update the baroque opera *Medee* by Thomas Corneille and Marc-Antoine Charpentier? Only time will tell. In the meantime, the two sit down for a joint interview

Pierre Audi, beyond your controversial staging, isn't the true scandal of *Medée* the misfortune that seems to accompany Charpentier's music, which is still little known?

Pierre Audi I am treating this opera as a masterpiece. The work seems unconcerned with "success," concentrating solely on the mysterious myth. It is the story of a battle that must be handled courageously, without any hang-ups. Simply updating it would not do the work justice.

You like to work with contemporary visual artists, but doesn't the chaotic world of Jonathan Meese seem to be in opposition with the restrained classicism of *Medée*?

PA This is the first time that I am working with a visual artist for a baroque work. Meese liberates the work from its more literal gloominess. The irrational element dominates. The issues it deals with are enormous, and Meese's art is fearless enough to express them. Increasingly, I realize that these operas are surrealistic and often highly deconstructed.

Jonathan Meese, you have said that "the whole world must be a theater play, a big opera." But how can you be interested in Charpentier's gentle lamento after pouring out your wild energy for Wagner?

JM All music comes from art, whether it's by



Galerie Daniel Templon

Paris

JONATHAN MEESE

MAGAZINE AIR FRANCE – octobre 2012



Temps forts du centenaire

Opéra Trilogie *Médée* : *Médée*, Marc-Antoine Charpentier (12 au 21.10) ; *Medea*, d'après Pascal Dusapin (9 et 10.11) ; *Médée*, Luigi Cherubini (10 au 16.12). *La Favorite*, Gaetano Donizetti (7 au 17.02). *Don Giovanni*, W. Amadeus Mozart (25.04 au 5.05).

Danse Sara Baras Ballet Flamenco (21.12 au 8.01). Trilogie du *Sacre du printemps* : Ballet du théâtre Mariinsky (29 au 31.05) ; Tanztheater Wuppertal/Pina Bausch (4 au 7.06) ; Akram Khan Company (24 au 26.06). Sylvie Guillem, Akram Khan (28 au 30.06). Bal du centenaire (5.07).

Saison 2012-2013
www.theatrechampselysees.fr

Galerie Daniel Templon

Paris

JONATHAN MEESE

MAGAZINE AIR FRANCE – octobre 2012

Biographies

PIERRE AUDI 1957 Born in Lebanon 1977 Directs *Timon of Athens* in Oxford 1979 Founds the experimental Almeida Theatre in London 1981 Creates the Almeida Festival of Contemporary Music Dance and Theatre to invite Botho Strauss and Claude Vivier 1988 Artistic director, Nederlandse Opera (Amsterdam) 1993 Coronation of *Poppea* (Monteverdi), Brooklyn Academy of Music 2011 Orlando Furioso (Vivaldi) Paris 2012 Handel's *Orlando* sold out in Brussels

JONATHAN MEESE 1971 Born in Tokyo 1995-1998 Art Academy of Hamburg 1998 Discovered at Berlin Biennale 2002 First exhibition, Galerie Templon Paris 2004 Participates in the New Blood show at the Saatchi Gallery, London 2005 Improvises for several hours on Wagner's Parsifal at the Berlin Staatsoper 2007 Artwork for Wagner's Die Meistersinger Paris's Chaillot theater 2007 Dionysos by Rihm, Salzburg Festival 2010-2011 Solo sculpture show at MOCA, Miami

Charpentier, Wagner, Rihm, the Beatles, punk, techno, hip-hop or any other future form. An art based on evolution, that's part of the cycle of nature. As painters of sound, Charpentier and Wagner are humble interpreters of total music.

Pierre Audi, you seem to hold Thomas Corneille's libretto in great esteem, although that view wasn't shared by Molière or Lully. What is the literary value of this *Médée*?

PA It is an admirable text, and not without humor, which is its great strength. I feel it is less French, more universal and therefore more contemporary. It has the color and scent of blood that runs in the veins of all the great tragedies. Corneille offers a singular text of unusual power—more obvious today, but no doubt more shocking in its time.

Jonathan Meese, you are more drawn to the violence of a Stanley Kubrick than a civilized 17th-century French tragedy. Your images of deconstructed bodies seem to offer a more Kubrick-like vision of Medea's madness.

JM Kubrick and/or Medea are two sides of the same coin. Art is a food chain—everything digests everything else.

Pierre Audi, you highlight Medea's stupefying affirmation "I am love." Is Medea an angel of death yet a slave of love, a kind of über-Carmen?

PA Death is a punishment and a liberation. Carmen didn't really care, but Medea cares intensely. As opposed to Carmen, for Medea, love is a noble and sacred gift that deserves respect. It implies responsibility, a sense of duty, of gratitude. Jason (her lover) and Creon (the king) cannot understand Medea's totalitarian path. But is love a right?

Jonathan Meese, you always say that "art will soon rule, as it is more powerful than politics and religion."

By taking on a classical tragedy, is this not also a way of expanding your "dictatorship of art"?

JM Art must never be satisfied with the status quo, nor should it sink into nostalgia. It stands for a concrete commitment, like *Medea*, it has a duty to serve the future. Opera must develop itself to the limit, like a work of total art, displacing all odious ideologies. Opera, like all the arts, is a totality.

Pierre Audi, in this demonstration of the society of representation in the French 17th century, where truth hides behind artifice, do you not also see a certain 21st-century voyeurism?

PA With Jonathan Meese, we dreamed up a poetic world midway between Erich von Stroheim's Hollywood and Leo Castelli's world of contemporary art. Two worlds famous for their excesses, their cult of self-destruction. Medea is central to this world, she brings success, power, inspiration and fortune to everything she touches—but also death. She claims the right to destroy everything, when she is capable of doing so. No one is right in the myth, just as no one is any more credible in our world. The challenge consists in claiming the moral right to punish and rectify. And this right is extremely fluid.

Jonathan Meese, born in Japan to an English father and German mother—with whom you still work closely—you consider yourself a samurai of the arts. And you, Pierre Audi, living in exile and traveling from England to the Netherlands, from contemporary theater to baroque opera, you seem to want to glorify flight. So if Madame Bovary was Flaubert, is Medea a bitter concentrate of the two of you?

JM Ultimately, Medea is nothing other than Mother Nature, who nourishes every form of life, on the one hand, and can—and must—be destructive, on the other. Mothers are the commanders-in-chief of the food chain and respectable people. Mothers are functions. Meese's mother is the industry of nature. Jonathan Meese is a baby samurai of art, like Doctor Spock (logical, precise and neutral).

PA You have to identify with the characters when you stage a work. The play that fascinates me the most is Shakespeare's *Timon of Athens*, a work about generosity and materialism. Medea is convinced, like Timon, that she is right, she therefore has the moral right to cause suffering to the person who abuses the total love she represents. I can't deny that this problem concerns me personally, I understand it, and I want to tell it with compassion, but in an uncompromising way. These are concepts of life that clash with some people's sense of propriety, but there are Timons and Medeas living among us. |

MÉDÉE Du 12 au 21 octobre Théâtre des Champs-Élysées, Paris Tel +33 (0)1 49 52 50 50 www.theatrechampselysees.fr